

aux Etats-Unis, c'est que pour chaque homme que nous avons dans le pays en état d'assister un ami pour le faire venir, il y en a des centaines dans la république voisine. Les Américains ont, pour attirer dans leur pays, des moyens plus puissants que les nôtres. Conséquemment, il est nécessaire d'adopter de nouvelles mesures pour coloniser notre pays.

M. CARPENTIER.—Je ne pense pas que la pauvreté puisse empêcher un immigrant de venir dans ce pays. Un des meilleurs hommes que j'aie jamais eu avait été assisté pour émigrer ici. Il est resté avec moi pendant cinq ou six ans, puis il a loué une ferme. Il possède aujourd'hui 75 acres de bonne terre et il réussit fort bien.

M. BURGESS.—Un des moyens qui ont permis aux Etats de l'ouest d'augmenter rapidement leur population a été le degré d'intérêt que les compagnies de chemins de fer ont eu dans les terres publiques. Et quant à l'assistance fournie par les colons des Etats-Unis à leurs amis d'Europe, je peux dire que les compagnies des chemins de fer ont, à ma connaissance, organisé un vaste système dans ce but. Quelqu'un dans le pays n'ayant pas assez d'argent lui-même pour en envoyer à un ami de l'autre côté de l'Atlantique, mais qui désire néanmoins le faire venir, donne un billet à ordre à une institution financière de l'endroit agissant sous les auspices de la compagnie de chemin de fer. Ce billet est ordinairement payable dans un, deux, trois ou quatre ans, et il est endossé et escompté au profit des compagnies de chemins de fer et de steamers réunies. Ainsi elles avancent les fonds nécessaires pour faire venir cet ami, et le faiseur du billet est tenu au remboursement de l'argent, que les compagnies reçoivent à l'échéance. Ceux qui s'occupent de ces choses me disent que la moitié des billets de passage payés d'avance dans les Etats de l'ouest sont obtenus de cette manière.

Quant à faire venir dans notre pays des gens à l'aise, je prierai le comité de ne pas oublier que le principal motif qui engage un homme à quitter l'autre côté de l'Atlantique, est le fait qu'il est pauvre. Règle générale, les gens à l'aise n'émigrent pas. Ils sont satisfaits de leur position actuelle et de leur perspective, et les gens contents ne sont pas ceux qui émigrent. Dans le Canada, nous ne comprenons pas ce qu'il en coûte à un Européen pour quitter son pays et venir ici. Nous sommes habitués aux changements de résidence et aux longs voyages. Ces gens habitent de génération en génération la même paroisse, dont souvent ils ne dépassent pas les limites. Il leur est très pénible de rompre leurs liens d'amitié et de parenté, de quitter parents, amis et patrie pour venir dans ce pays nouveau qu'ils ne connaissent pas.

*Par M. Wilson :*

Q. N'est-il pas presque impossible d'amener un certain nombre de ces pauvres gens qui sont sans moyens ?—R. Ils devraient être distribués dans des colonies déjà établies de manière à leur permettre d'acquérir les moyens de vivre immédiatement après leur arrivée, et d'épargner plus tard suffisamment pour les mettre en état de s'établir sur des terres à leur propre compte.

Q. Alors il vous en faut un certain nombre avec des moyens ?—R. C'est vrai, si nous pouvons les faire venir, mais comment réussirons-nous s'ils sont à l'aise et satisfaits ?

M. LARIVIÈRE.—Le garçon de ferme devient colon immédiatement, il obtient un homestead, fait quelques petites améliorations, et, quand il s'est construit une petite maison, c'est un colon.

M. WILSON.—Comment travaillent-ils s'ils sont sans moyens ?

M. LARIVIÈRE.—Ils empruntent et ils ont des corvées et leurs voisins leur prêtent les outils et instruments nécessaires.

M. WILSON.—La discussion de cette question a été soulevée à la dernière séance du comité par le fait qu'un gentleman ici présent désirait précipiter la marche des choses et faire venir sans délai un grand nombre d'immigrants. Il s'agit de savoir ce que deviendront ceux qui arriveront sans moyens, si vous les établissez dans les prairies en les laissant à eux-mêmes. Comment vont-ils faire quelque chose pendant un an ou un an et demi ? Je ne peux pas comprendre comment ceux qui n'ont pas d'argent et pas d'emploi peuvent vivre.